

Je ne cherche pas à choquer, mais à mon humble avis, 1905, reste une date idéalisée, au point que l'on ne retient d'elle que ses intentions, celles par lesquelles, en théorie l'État se sépara de l'Église et non ce qui en résulta.

Pour développer une philosophie dite du réel, il m'est devenu compliqué de croire, pour la raison première et qu'on ne peut faire concrètement cohabiter ces deux aptitudes, soit vous vous évertuez à voir ce qui est, soit ce qui est s'avère en l'occurrence trop authentique à votre sensibilité et pour contenir le réel qu'il vous inflige, une nécessité de contournement s'impose à vous et comme l'on ne peut pour se faire s'abandonner à un déni proportionnel, vous signifiant en retour que vous n'êtes pas à la hauteur de ce qui est, afin d'arrondir les angles de cette parade peu flatteuse, l'on se résout à croire.

Nous rencontrons quelques difficultés à cohabiter avec ce qui est en se rangeant très explicitement à ses caractéristiques pour diverses raisons, l'une des plus prononcées est que nous détenons en nous, une perception de notre dernier souffle, non considéré à un tel niveau par toutes les autres espèces de ce monde, à ce point que cet état de fait, a généré nous

concernant une inversion, toute notre vie est vouée à une nécessité de compensation, justement inspirée par cette même échéance, dit autrement, nous autres qui nous sommes appelés humains, n'avons de cesse de batailler contre ce que nous signifie la fin de notre vie à notre entendement, là où toutes les autres espèces de ce monde, elles, vouent leur énergie, à développer la vie qu'elles incarnent.

Ce mode de réaction est fondamental, car de manière générale celui-ci à travers la quasi-totalité de nos initiatives nous fait agir contre, alors que le reste du vivant sur cette planète, par ce qu'il consent se fait pour.

Nous ne nous acharnons pas à vouloir que cette forme de vie représentée par notre race se perpétue, nous ambitionnons de faire de notre vie une existence, c'est-à-dire une représentation d'elle afin que nous puissions la percevoir pour la faire plus existante que ce qu'elle est.

Toutes les autres espèces ici-bas ne désirent que faire se poursuivre ce genre qui est le leur, la garantie que celui-ci se poursuivra semble être une sorte d'absolu indépassable, d'ailleurs ce mode de fonctionnement décrit aussi une certaine interprétation du temps, eux ne perçoivent l'avenir qu'à partir du présent, ce qui fait qu'à leur perception le temps n'existe pas, nous autres ne percevons à l'inverse le présent qu'à partir de l'avenir, cette lecture ayant pour conséquence de faire apparaître le temps, sans qu'on puisse être certain qu'il existe.

Evidemment cette sensibilité rattachée à ce moment où notre vie déclarera forfait est le produit de cette absence en nous, tellement que sous l'influence de celle-ci nous avons inventé la mort, qui sans que nous nous en rendions compte est l'expression ô combien précise de cette même absence ; pour n'être pas de notre vivant, ce déficit d'être nous fait plus encore percevoir cet instant où nous ne serons plus.